

ant! — murmura-t-il, et il voulut marcher, et il ne le put. On aurait dit que ses pieds étaient cloués au dallage. Il baissa les yeux et ses cheveux se hérissèrent d'horreur: le sol de la chapelle était composé de larges et sombres dalles sépulcrales.

Pendant un instant il crut qu'une main froide et désincarnée l'assujettissait en ce point avec une force invincible. À sa vue, les lampes moribondes qui luisaient au fond des nefs comme des étoiles perdues parmi les ombres oscillèrent, et les statues du sépulcre et les statues de l'autel oscillèrent, et le temple entier avec ses arcades de granit et ses pieds-droits d'ouvrage oscilla.

— En avant! — s'exclama-t-il à nouveau comme hors de lui, et il s'approcha de l'autel, et y grimpant il atteignit le piédestal de la statue. Tout alentour se revêtait de formes chimériques et horribles; tout était ténèbres et lumières incertaines, plus imposantes encore que l'obscurité. Seule la Reine des cieux, doucement illuminée par une lampe d'or paraissait sourire, calme, bonne et sereine au milieu de tant d'horreur.

Cependant, ce sourire muet et immobile qui l'avait rassuré un instant finit par lui inspirer terreur; une terreur plus étrange, plus profonde que celle qu'il avait ressentit jusque-là.

Il parvint, cependant, à se dominer; il ferma les yeux pour ne pas la voir, tendit la main avec un mouvement convulsif et lui arracha le bracelet d'or, pieuse offrande d'un saint archevêque; le bracelet d'or dont la valeur équivalait à une fortune.

Déjà le bijou était en sa possession; ses doigts crispés la serraient avec une force surnaturelle; il ne restait plus qu'à fuir, fuir avec lui; mais pour cela il fallait ouvrir les yeux, et Pedro avait grand peur de voir, de voir la statue, de voir les rois des sépultures, les démons des corniches, les endriagues des chapiteaux, les bandeaux d'ombres et les rais de lumière qui, semblables à de blancs et gigantesques fantômes, se mouvaient lentement dans le fond des nefs, peuplées de rumeurs effrayantes et étranges.

Finalement il ouvrit les yeux, tendit un regard, et un cri aigu s'échappa de ses lèvres. La cathédrale était pleine de statues; statues qui, vêtues de longs et simples habits, étaient descendues de leurs niches, et occupaient toute l'enceinte de l'église, et le regardaient avec leurs yeux sans pupilles.

Saints, moines, anges, démons, guerriers, dames, pages, cénobites et roturiers s'entouraient et se confondaient dans les nefs et l'autel. À leurs pieds, en présence des rois, à genoux sur leurs tombes, officiaient les archevêques de marbre qu'il avait lui-même vu autrefois immobiles sur leurs lits mortuaires, cependant que, se traînant sur les dalles, grimpant aux piliers, blotti dans les daïs, suspendu aux voûtes, pululait, comme les vers d'un immense cadavre, tout un monde de reptiles et de vermines de granit, chimériques, difformes, atroces.

Il ne put en supporter d'avantage. Ses tempes battirent avec une violence effrayante; un nuage de sang obscurcit ses pupilles, il cria une seconde fois, d'un cri déchirant et surhumain, et il tomba sans connaissance sur l'autel.

Quand au jour suivant les subalternes de l'église le trouvèrent au pied de l'autel, il tenait toujours le bracelet d'or entre ses mains, et les voyant s'approcher, il s'exclama d'un éclat de rire strident:

— Sien, sien!

Le malheureux était fou.

Gustavo Adolfo Bécquer

granit qui, en entrelaçant ses branches, forment une voûte colossale et magnifique, sous laquelle s'abrite et vit, avec la vie que leur a prêté le génie, toute une création d'êtres imaginaires et réels.

Figurez-vous un chaos incompréhensible d'ombre et de lumière, dans lequel se mêlent et se confondent avec les ténèbres des nefs les rais de couleurs des ogives; où lutte et se perd avec l'obscurité du sanctuaire l'éclat des lampes.

Figurez-vous un monde de pierres, immense comme l'esprit de notre religion, sombre comme ses traditions, énigmatique comme ses paraboles, et vous n'aurez même pas une lointaine idée de cet éternel monument de l'enthousiasme et de la foi de nos aïeux, sur lequel les siècles ont déversés à l'envi le trésor des ses croyances, de son inspiration et de ses arts.

En ses profondeurs vivent le silence, la majesté, la poésie du mysticisme et une sainte horreur qui défend ses seuils contre les pensées mondaines et les mesquines passions terrestres.

La consommation matérielle s'allège en respirant l'air pur des montagnes; l'athéisme doit se soigner en respirant son atmosphère de foi.

Mais aussi grande, aussi imposante que se présente la cathédrale à nos yeux à n'importe quelle heure où l'on pénètre dans son enceinte mystérieuse et sacrée, jamais elle ne produit une impression aussi profonde que les jours où elle déploie tous les fastes de sa pompe religieuse, où ses tabernacles se couvrent d'or et de pierres précieuses, ses marches de tapis et ses piliers de tapisseries.

Alors, quand ses mille lampes d'argent lâchent un torrent ardent de lumière; quand flotte dans l'air un nuage d'encens, et quand les voix du chœur, et l'harmonie des orgues, et les cloches de la tour font frissonner l'édifice de ses fondations les plus profondes jusqu'aux plus hautes flèches qui le couronnent, c'est alors qu'on comprend, en la ressentant, la terrible majesté de Dieu qui vit en lui et qui l'anime avec son souffle et l'emplit avec le reflet de son omnipotence.

Le même jour où eu lieu la scène que nous venons de conter on célébrait dans la cathédrale de Tolède le dernier temps de la magnifique octave de la Vierge.

La fête religieuse avait attiré à elle une multitude immense de fidèles; mais celle-ci déjà s'était dispersée dans toutes les directions; déjà s'étaient éteintes les lumières des chapelles et de le maître-autel, et les colossales portes du temple avaient grincé sur leurs gonds pour se refermer sur le dernier tolédan, quand surgit de l'ombre un homme, pâle, aussi pâle que la statue sur laquelle il s'appuya un instant pour dominer son émotion, et qui glissa avec la plus grande prudence jusqu'à la grille du transept. Là, la clarté d'une lampe permettait de distinguer ses traits.

C'était Pedro.

Que s'était-il passé entre les deux amants pour qu'il se soit résolu finalement à mettre en œuvre une idée dont la simple évocation lui avait hérissé les cheveux de terreur? Jamais on ne le sut.

Cependant il était là, et il était là pour mener à bien son criminel dessein. Dans son regard inquiet, dans le tremblement de ses genoux, dans la sueur qui courrait en larges gouttes sur son front était inscrite son intention.

La cathédrale était seule, complètement seule, et immergée dans un silence profond. Néanmoins, de temps en temps on semblait percevoir une rumeur confuse; craquements de bois peut-être, ou murmures du vent, ou, qui sait?, peut-être fantasmagorie, qui entend, et voit, et palpe en son exaltation ce qui n'existe pas; mais la vérité était que, soudain proche, soudain loin, priant dans son dos, priant à ses côtés, sonnaient des sanglots qui se contiennent, comme frottements de tissus qui se traînent, comme rumeur de pas qui vont et viennent sans cesse.

Pedro fit un effort pour poursuivre son chemin; il atteignit la grille et gravit la première marche de la chapelle majeure. Autour de cette chapelle gisent les tombent des rois, dont les portraits de pierre, aux épées empoignées, semblent veiller nuit et jour sur le sanctuaire à l'ombre duquel ils reposent tous pour une éternité. — En av-

“J’étais au temple hier. On célébrait la Vierge; sa statue, située sur le maître-autel sur un piédestal d’or, resplendissait comme une braise enflammée; les notes de l’orgue tremblaient en se dilatant d’écho en écho dans l’enceinte de l’église, et dans le chœur les prêtres entonaient le ‘*Salve, Regina*’.”

“Moi je priais, je priais absorbée dans mes pensées religieuses, quand machinalement je relevai la tête et mon regard se dirigea sur l’autel. Je ne sais pourquoi mes yeux se fixèrent alors sur la statue; ou plutôt non, pas sur la statue; ils se fixèrent sur un objet que je n’avais pas encore vu; un objet qui, sans pouvoir l’expliquer, captait toute mon attention. Ne riez pas... Cet objet était le bracelet d’or que porte la Mère de Dieu à l’un des bras dans lesquels repose son divin Fils... Je détournai le regard et recommençai à prier... Impossible! Mes yeux retournaient involontairement au même point. Se reflétant dans les mille facettes de ses diamants, les lumières de l’autel se reproduisaient d’une façon prodigieuse. Des millions d’étincelles de lumières rouges et bleues, vertes et jaunes, voltigeaient autour des pierres comme un tourbillon d’atomes de feu, comme une vertigineuse ronde de ces esprits des flammes qui fascinent par leur brillance et leur incroyable agitation...”

“Je quittai le temple, revins à la maison, mais je revins avec cette idée fixe à l’esprit. Je me couchai pour dormir; en vain... La nuit passa, éternelle comme cette même pensée... Au petit jour mes paupières se clorent, et, le croiras-tu?, même dans mon sommeil je voyais passer, se perdre puis revenir encore, une femme, brune et belle, qui portait le bijou d’or et de pierres précieuses; une femme, oui, car ce n’était plus la Vierge que j’adore et devant qui je m’agenouille; c’était une femme, une autre femme comme moi, qui me regardait et riait en se moquant de moi. — Le vois-tu?, semblait-elle dire, me montrant le bijou. Comme il brille! Il ressemble à un cercle d’étoiles arrachées du ciel par une nuit d’été. Le vois-tu? Car il n’est pas à toi, il ne le sera jamais, jamais... Tu en auras peut-être d’autres meilleurs, plus luxueux, si cela est possible; mais celui-ci, celui-ci qui resplendit d’une façon si fantastique, si fascinante... jamais... Je m’éveillai; cependant avec la même idée fixe là, alors comme maintenant, semblable à un clou ardent, diabolique, invincible; inspirée, sans aucun doute, par Satan lui-même... Alors?... Tais-toi, tais-toi et baisse le front... Ma folie ne te fait point rire?”

Pedro, d’un mouvement convulsif, empoigna son épée, redressa la tête, qu’il avait, en effet, baissée, et dit d’une voix sourde:

— Quelle Vierge détient ce bijou?

— Celle du Sanctuaire — murmura María.

— Celle du Santuaire! — répondit le jeune avec un accent de terreur — Celle du Sanctuaire de la cathédrale!...

Et sur ses traits, l’espace d’un instant, se lut l’état de son âme, épouvantée d’une idée.

— Ah! Pourquoi ne le possède-t-elle pas une autre Vierge? — continua-t-il avec un ton énergique et passionné — Pourquoi l’archevêque ne l’a-t-il pas dans sa mitre, le roi dans sa couronne, ou le diable entre ses serres? Je leur arracherais pour toi, dussé-je y perdre la vie ou la liberté. Mais à la Vierge du Sanctuaire, à notre Sainte Colombe, moi..., moi, qui suis né à Tolède, impossible, impossible!

— Jamais! — murmura María d’une voix presque imperceptible — Jamais!

Et elle reprit ses pleurs.

Pedro plongea un regard vide dans le courant du fleuve. Dans le courant, qui fuyait et fuyait sans cesse devant ses yeux dévoyés, se brisant à ses pieds, en contrebas, entre les rochers sur lesquels se dresse la ville impériale.

III

La cathédrale de Tolède! Figurez vous une forêt de gigantesques palmiers de

Le bracelet d'or

I

Elle était belle, belle de cette beauté qui donne le vertige; belle de cette beauté qui ne ressemble en rien à celle des anges dans nos rêves, et qui, pourtant, est surnaturelle; beauté diabolique, que peut-être prête le démon à certains êtres pour en faire ses instruments sur la terre.

Lui l'aimait; il l'aimait de cet amour qui ne connaît ni frein ni limites; il l'aimait de cet amour en lequel on recherche jouissance et où l'on ne trouve que souffrances indicibles; amour qui ressemble au bonheur, et que, nonobstant, paraît inspirer le ciel pour l'expiation d'une faute.

Elle était capricieuse, et extravagante, comme toutes les femmes de ce monde.

Lui, superstitieux, superstitieux et vaillant, comme tous les hommes de son époque.

Elle s'appellait María Antúnez.

Lui, Pedro Alfonso de Orellana.

Les deux étaient toledans, et les deux vivaient dans la même ville qui les avait vus naître.

La tradition qui rapporte cette merveilleuse histoire, survenue il y a de nombreuses années, ne dit rien de plus au sujet des personnages qui furent ses héros.

Moi, en ma qualité de chroniqueur fidèle, je n'ajouterai pas un seul mot de mon cru pour les caractériser mieux.

II

Lui la trouva un jour en pleurs et lui demanda:

— Pourquoi pleures-tu?

Elle sécha ses larmes, le regarda fixement, poussa un soupir, et recommença à pleurer.

S'approchant alors de María, il lui prit la main, appuya le coude sur la balustrade arabe de laquelle la belle regardait passer le courant du fleuve, et reprit:

— Pourquoi pleures-tu?

Le Tage se tordait plaintivement à leurs pieds, en contrebas, entre les rochers sur lesquels se dresse la ville impériale. Le soleil déclinait sur les monts proches, et seul le monotone bruit de l'eau interrompit le lourd silence.

María s'exclama:

— Ne me demandes pas pourquoi je pleure, ne me le demandes pas, car ni moi pourrais te répondre, ni toi me comprendre. Il est des désirs qui étouffent dans notre âme de femme, dévoilés au mieux par un soupir; des idées folles qui traversent notre imagination, sans qu'ose les formuler la lèvre; des phénomènes incompréhensibles de notre nature mystérieuse, que l'homme ne peut même concevoir. Je t'en prie: ne me demandes pas la cause de mon chagrin; si je te la révélais, peut-être appellerait-elle tes éclats de rire.

Quand ces paroles s'évanouirent, elle inclina à nouveau la tête, et il réitéra ses questions.

La belle, brisant à la fin son obstiné silence, dit à son amant avec une voix sourde et saccadée:

— C'est toi qui l'auras voulu; c'est une folie qui te fera rire; mais qu'importe, je te dirai, puisque tu le veux.